

Azur

HARLEQUIN

MAISEY YATES
Au-delà
de l'interdit

— *Amour* COUPABLE —

MAISEY YATES

Au-delà de l'interdit

Traduction française de
ANNE-LAURE PRIEUR

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

THE GREEK'S NINE-MONTH REDEMPTION

© 2016, Maisey Yates.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Couple : © ANDREY KISELEV/FOTOLIA/ANDREY KISELEV/FOTOLIA

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6415-7 — ISSN 0993-4448

1.

Ella rêvait parfois de planter son stylo dans le cœur d'Apollon. En admettant qu'il en ait un... D'autres fois, elle s'imaginait lui arrachant cravate et chemise pour enfin explorer son torse musclé, après neuf longues années à se languir de désir chaque fois que leurs regards se croisaient. Ce fantasme était encore plus troublant que celui du stylo — et beaucoup plus fréquent.

Impossible de se concentrer sur la réunion en cours. Elle ne songeait qu'à ce qu'elle ferait subir à Apollon si elle se retrouvait cinq minutes seule avec lui. Ce serait soit violent soit torride.

« Coupes budgétaires. » Était-ce ce qu'il venait de dire ? Elle détestait ces mots, qui faisaient planer la menace d'une réduction de son équipe. Ce ne serait pas la première depuis qu'Apollon Savas avait racheté les entreprises de son père, qui était aussi son père adoptif à lui, douze mois plus tôt. Le conglomérat était alors au bord de la faillite et, depuis, Apollon s'attachait à le remettre en ordre de marche.

Ella, qui dirigeait au sein du groupe le magazine *Matte*, devait à présent composer avec l'encombrante et intrusive présence d'Apollon dans ses affaires. Le sauvetage du magazine était possible sans réductions de personnel, elle en était convaincue. Mais Apollon semblait déterminé à contrecarrer ses initiatives, refusant de lui donner la moindre chance. Son but était de la discréditer et de prouver qu'il la surpassait. Depuis toujours.

Alors pourquoi était-elle hypnotisée par ses larges mains

tandis qu'il parlait, en imaginant la brûlure qu'elles causeraient sur sa peau nue ? Ce qu'elle connaissait du sexe se résumait à son nom : Apollon Savas. Elle avait lié les deux dans son esprit dès qu'elle avait été en âge de s'intéresser à la différence entre hommes et femmes. Ce garçon aux yeux noirs et aux cheveux de jais, fils de la femme qu'avait épousée son père lorsque Ella avait quatorze ans, l'avait fascinée. Il était si différent d'elle ! Sauvage, ténébreux, étranger, issu d'un milieu pauvre : le choc des cultures avait été brutal — et très intéressant.

Depuis, le cœur d'Apollon s'était endurci. Il avait trahi sa famille et la tenait désormais, elle, sous sa coupe. C'était un requin, un macho arrogant et briseur de rêves. Mais elle le désirait toujours.

— N'êtes-vous pas d'accord, mademoiselle St James ?

Elle leva la tête. Sous le regard scrutateur d'Apollon, son cœur s'emballa. Plutôt mourir qu'admettre qu'elle n'avait rien écouté.

— Auriez-vous l'obligeance de répéter la question, monsieur Savas ? J'ai tendance à perdre le fil quand je m'ennuie. Nous chanter en boucle la même chanson ne la rend ni plus logique ni plus efficace.

Apollon resta impassible. Mais l'éclat d'acier dans ses yeux annonçait qu'elle paierait pour ces mots. Un frisson la traversa.

— Navré de vous ennuyer, répondit-il d'une voix douceuse. Je vais tâcher de me rendre plus intéressant. Voyez-vous, une société florissante est une mécanique bien huilée dont chaque rouage fonctionne parfaitement. Un rouage grippé ou superflu n'y a pas sa place. Ma métaphore se voulait délicate.

Il se mit à arpenter la pièce. Chacun se redressait sur son fauteuil lorsqu'il passait derrière.

— Mais peut-être aurais-je mieux capté votre attention si je m'étais contenté de dire que toute branche de cette société incapable de produire un rendement maximal sera balayée tel un fétu de paille.

Ella sentit son visage s'embraser. Elle serra les poings.

— Tout le monde ici...

— Oui, oui, je suis sûr que votre discours ne manquera pas d'émouvoir les foules, la coupa-t-il. Hélas, mademoiselle St James, conviction ne signifie pas profit. J'ai examiné les chiffres. Un bilan s'impose, à l'issue duquel je me réserve le droit de procéder à certains remaniements. Sur ce, la réunion est ajournée.

D'un seul mouvement, tout le monde se leva et quitta la salle. Ella eut la vision d'un troupeau de gnous apeurés fuyant les crocs d'un lion. Un lion dont l'attention était pour l'instant fixée sur elle...

— Tu es très en forme, aujourd'hui, Ella.

— Je suis *toujours* en forme, Apollon.

En privé, elle le tutoyait et l'appelait par son prénom. Après tout, il faisait partie de la famille. Non qu'elle l'eût jamais considéré comme un frère : il était son fantôme secret, son rival et son plus féroce ennemi. Mais pas son frère.

— Ta société m'appartient, Ella. Et toi aussi.

Seigneur... Pourquoi ces mots éveillaient-ils des papillons dans son ventre ?

— Il serait temps que tu commences à me craindre, ajouta-t-il.

— Les vrais chefs ne dirigent pas par la crainte. L'intimidation n'apporte jamais le respect.

Répliquer était imprudent, mais c'était plus fort qu'elle. Ils se connaissaient depuis trop longtemps. Combien de fois l'avait-elle ouvertement rabaisé lorsqu'ils vivaient sous le même toit, du haut de son statut d'héritière légitime ? Mais les choses avaient changé. O combien !

— Hélas pour toi, tu n'en es plus un, repartit-il avec un sourire carnassier.

Elle ne fuirait pas. Hors de question. Elle n'était pas un gnou apeuré.

— Détrompe-toi. Tant que *Matte* reste une entité indépendante au sein de ton conglomérat, c'est moi qui en tiens les rênes. Je suis venue pour te transmettre des informations et défendre mes employés.

— Pourquoi ne pas m'envoyer ton rapport par mail ? dit-il en se dirigeant vers la porte.

— Une série de chiffres et de statistiques ne rend pas compte de ce qui importe vraiment...

Ses talons claquaient bruyamment sur le sol de marbre du couloir. Ella devait presque courir pour suivre les longues enjambées d'Apollon.

— Au contraire.

— Tu te trompes, insista-t-elle. Ce n'en est que la surface. Tu ignores tout de notre fonctionnement interne. Chaque employé influe sur le processus créatif. *Matte* n'est pas juste un magazine. C'est une ligne de cosmétiques, une marque de mode...

— Merci, Ella. Je connais mes sociétés sur le bout des doigts, coupa-t-il court en entrant dans l'ascenseur.

Elle l'y suivit.

— Dans ce cas, tu sais que j'ai mis en place certaines stratégies requérant *tout* mon personnel. Grâce à elles, nous gagnerons une reconnaissance internationale, je te le garantis.

— C'est déjà ce que tu disais la dernière fois. Contrairement à toi, je ne dors pas en réunion.

— Je ne dormais pas ! protesta-t-elle.

Apollon appuya sur le bouton du rez-de-chaussée avant de se tourner vers elle.

— En effet, dit-il d'une voix veloutée. Tu me fixais avec une attention un peu trop soutenue. A quoi pensais-tu ?

— A te planter mon stylo en plein cœur, répondit-elle sur le même ton.

Elle n'allait pas lui avouer qu'elle rêvait de lui arracher sa chemise pour vérifier si la réalité était à la hauteur de son fantasme...

— Tu ne pourrais pas me tuer ainsi. Il faudrait me

décapiter, puis enterrer ma tête et mon corps dans deux lieux différents, plaisanta-t-il.

Elle sourit.

— J'en informerai mon équipe de tueurs à gages.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un rez-de-chaussée quasi désert. Le magazine partageait ses bureaux de Manhattan avec de nombreuses autres sociétés, ainsi qu'avec plusieurs penthouses. A cette heure de la journée, il y avait peu d'allées et venues.

— Au fait, où loges-tu, Apollon ? Dans une crypte de Midtown ?

— Celle voisine de la tienne, dit-il avec légèreté, avant de s'effacer pour la laisser passer. Après toi.

Elle le dépassa sans un regard, traversa le hall d'entrée et émergea dans la rue, où elle l'attendit en tapant impatiemment du pied. Apollon arriva quelques instants plus tard et rajusta sa veste.

— Souhaites-tu continuer à me houspiller ? lança-t-il, provocant.

— Je ne te houspille pas. Je t'explique calmement pourquoi tes méthodes de gestion ne sont pas adéquates en ce qui concerne Matte.

Il la dépassa et commença à s'éloigner. Elle vit son large dos emplir tout son champ de vision.

— Hé ! La réunion n'est pas terminée ! s'écria-t-elle en lui courant après.

— Je l'ai ajournée.

— La réunion générale, peut-être. Mais toi et moi n'en avons pas fini.

— J'ai une suite ici, dit-il en désignant un élégant hôtel attenant à leurs bureaux. Puisque je suis à New York pour m'occuper de Matte, j'ai opté pour un logement proche.

— Tu es très malin.

— Assez pour devenir millionnaire et racheter la holding de ton père.

— Si tu étais aussi intelligent que tu le crois, tu soutiendrais mes projets pour Matte, s'emporta-t-elle. Réduire

notre équipe n'est pas la solution. Laisse-moi une chance ou nous finirons vraiment en faillite !

— Ma chère Ella, qui te dit que je cherche à vous sauver ?

— Espèce de... de...

Seigneur, voilà qu'elle bégayait ! Sa rage redoubla.

— Tu n'es qu'une ordure ! Un arriviste !

— Ce n'est pas faux.

— Tu as toujours eu l'esprit de compétition. Mais là, tu dépasses les bornes.

— Parce que tu crois que c'est une compétition ?

— Quoi d'autre ? Tu n'es qu'un ingrat, lui jeta-t-elle au visage. Mon père a été généreux avec toi, mais ce n'était pas assez, n'est-ce pas ? Il te fallait plus.

Apollon émit un rire sardonique.

— Pourquoi crois-tu qu'il t'ait nommée P-DG du magazine, Ella ? Pour tes compétences ? Non. Il tenait seulement à garder un pied dans mes affaires.

Ella accusa le coup. Un abîme venait de s'ouvrir en elle. Au fond, ne s'en était-elle pas doutée ? Et si Apollon l'avait compris aussi, n'était-ce pas évident pour tout le monde ?

Le portier de l'hôtel les salua avec courtoisie. Apollon lui glissa un pourboire et continua son chemin. A son tour, Ella ouvrit son porte-monnaie et tendit un billet d'un dollar au portier, avant de rejoindre Apollon. Pas question de le laisser payer ses pourboires à sa place.

— J'occupe le penthouse, l'informa-t-il. C'est une suite ravissante.

— Tu obliges le magazine à se serrer la ceinture et tu te vantes d'occuper la plus luxueuse suite de l'hôtel : ta manière de montrer l'exemple, j'imagine, ironisa-t-elle, acerbe.

Elle le suivit dans l'ascenseur, légèrement essoufflée à force de trotter derrière lui pour ne pas se laisser distancer.

— Tu auras mal compris, *agape*. Je ne suis pas en difficulté financière.

Agape. « Chérie ». Elle détestait qu'il l'appelle ainsi. Il avait commencé quand elle était au lycée, juste pour

l'agacer. Une part d'elle, pourtant, goûtait ce terme affectueux. Ridicule. Dieu ce qu'elle pouvait maudire ses hormones, parfois !

— Alors pourquoi parler de restrictions ? demanda-t-elle.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent sur eux. Ella se sentit aussitôt atteinte de claustrophobie.

— C'est *toi* qui as besoin d'argent, répondit-il. Enfin, Matte, plus exactement. En cette ère numérique, ton magazine papier est dépassé. Certes, tu as fait preuve d'innovation pour rester compétitive, mais ce n'est pas suffisant.

— Mais si tu n'es pas en difficulté...

Elle ne termina pas sa phrase. Apollon eut un petit rire.

— Je ne dirige pas une association caritative. Mon but est de faire du profit, je n'ai pas honte de l'admettre. J'en suis même fier. Et pour cela, certains sacrifices sont nécessaires.

Ella ne répondit pas. Ils sortirent de l'ascenseur et se retrouvèrent dans un couloir étroit. Apollon ouvrit une porte et l'invita à entrer. Ella se faisait l'impression d'être une créature vulnérable s'aventurant dans la tanière d'un prédateur. *Tu n'es pas un gnou, s'encouragea-t-elle. Tu es une lionne. Une lionne féroce.*

La suite était charmante, avec son plafond orné de moulures et ses larges fenêtres donnant sur Central Park, nota Ella. Devant elle s'ouvrait un salon spacieux doté d'un bar, tandis que, sur sa gauche, une porte ouverte laissait entrevoir la chambre avec son lit gigantesque.

Soudain, une image s'imposa à elle : le grand et superbe Apollon Savas endormi dans ce lit. Paraissait-il moins dangereux sans son costume de créateur, qui épousait sa silhouette musclée ?

La porte se referma derrière elle avec un cliquètement qui la sortit de sa rêverie.

— Mon équipe est excellente, affirma-t-elle. Elle inclut certains des meilleurs esprits créatifs de l'industrie.

Reconnais que les guides *Matte* remportent un franc succès. Notre référentiel maquillage a fait grimper en flèche nos ventes de cosmétiques.

— Tu ne m'apprends rien que je ne sache déjà. Je n'en suis pas arrivé là en bayant aux corneilles. Je comprends que tu défendes tes employés, mais des coupes sont nécessaires. Sans quoi, c'est toute ton équipe qui sera bientôt au chômage.

— Mais je...

— Je ne suis pas là pour négocier. Vois mon mode de management comme une dictature, pas une démocratie. C'est uniquement grâce à ma magnanimité que ton joli fessier occupe toujours le fauteuil de P-DG de *Matte*.

Ella sentit la colère fuser dans ses veines.

— Et moi qui pensais que c'était parce que j'étais compétente !

— Tu l'es. Comme beaucoup d'autres qui ne se sont pas contentés d'être placés là par leur cher papa.

— Ha ha ! Très drôle. Parce que toi, tu n'as pas été pistonné, peut-être ? Mon père t'a traité comme son propre fils ! Il t'a payé tes études...

— ... que j'ai réussies par moi-même, argua Apollon.

— Seulement pour lui planter un couteau dans le dos ! s'indigna Ella, bouillante de rage.

— Le monde des affaires est impitoyable. Ce que tu ne peux accepter, et tu refuses de te l'avouer, c'est d'avoir été trahie par ton père, pas par moi. Il t'a nommée P-DG en sachant pertinemment que tu n'avais aucune chance de réussir.

Ella serra les dents. Ces mots avaient touché une corde sensible en elle, ravivant de vieilles blessures. Très tôt, elle s'était sentie inférieure à Apollon, le fils que son père avait toujours désiré. En elle s'était enracinée la peur de ne jamais être à la hauteur. Et Apollon le savait. Mais elle ne le laisserait pas l'emporter si facilement.

— Quand tu lui as proposé ton aide, il ne s'attendait pas à ce que tu détruises tout. Il t'a fait confiance, attaquat-elle.

Apollon haussa les épaules.

— Il n'aurait pas dû.

— De toute évidence. Tu as trahi non seulement l'homme qui a permis ta réussite, mais aussi ta propre mère.

— Ma mère va bien, assura-t-il. Ton père n'est pas ruiné, elle peut donc continuer à profiter de son statut d'épouse. Dois-je te rappeler que ton père m'a vendu Matte et ses sociétés de son plein gré ?

— Tu l'avais acculé ! protesta-t-elle. Quel choix avait-il ?

Il s'avança vers elle. Si près qu'elle sentit l'odeur de son après-rasage. Elle distinguait à présent la couleur de ses iris — pas vraiment noirs, plutôt d'un brun profond s'éclaircissant vers le cuivré. Un début de barbe ombrait sa mâchoire.

— Un point de vue intéressant, commenta Apollon. Si être acculé financièrement prive de tout choix, alors ma mère n'a épousé ton père que sous la contrainte, non ?

— C'est ridicule ! Elle l'a épousé par choix.

— En es-tu si sûre ? Une femme de ménage qui se voit offrir une existence dorée après des années de misère en Grèce puis aux Etats-Unis...

— Cela n'a rien à voir !

— Peut-être. Mais la morale de l'histoire est que l'on peut toujours dire non, chuchota-t-il, dangereux, en se penchant vers elle. *Toujours.*

Ella retint son souffle. Une vive chaleur l'avait envahie, comme si une rivière de lave en fusion coulait dans ses veines. Tous ses sens étaient en alerte. Exactement comme autrefois, lorsqu'elle le croisait dans les couloirs de la villa ou l'apercevait dans la piscine. Son corps d'athlète avait fasciné l'adolescente qu'elle était. Jamais ils n'avaient été aussi proches physiquement qu'en cet instant.

Sauf une fois. Ce jour-là, elle avait caressé l'espoir que le désir qui la tourmentait soit partagé. « Voici Apollon, ton nouveau frère. » Tout son être s'était immédiatement

rebellé contre cette idée. A la seconde où il était entré dans sa vie, Ella avait ressenti pour lui une attirance que le mariage de leurs parents rendait inconvenante. Voilà pourquoi elle avait pris ses distances en le traitant avec mépris. Il en allait à l'époque de sa survie.

La situation était pire aujourd'hui. Non seulement Apollon Savas était son frère adoptif, mais il avait trahi sa famille. Son obsession pour lui aurait dû s'évanouir depuis longtemps ; pourtant, elle était incapable de le chasser de ses pensées. Et elle détestait cela.

N'avait-elle donc rien appris de ces neuf années de résistance ? Elle s'était réfugiée derrière sa colère, sa jalousie, tout ce qui pouvait la protéger de ce désir interdit. Y céder aurait été et serait encore une preuve de faiblesse. Comment réagirait son père s'il apprenait qu'elle fantasmaît sur son frère adoptif ? Sans parler du scandale dans les médias... Alors elle avait refoulé cette attraction au plus profond d'elle-même — ce qui ne l'avait pas empêchée de se manifester chaque fois que leurs regards se croisaient ou que leurs mains se frôlaient par accident. Le soir, elle se glissait sous la couette, rongée par un vide que seul Apollon avait le pouvoir de combler, elle le savait.

Puis, l'année précédente, il avait racheté les sociétés de son père. Et maintenant, il s'en prenait directement au magazine. Apollon avait vu juste : son père ne l'avait nommée P-DG de Matte que pour garder un pied dans la place. Manœuvre qu'elle avait lamentablement fait échouer. Tout lui échappait : le magazine, son self-control, tout.

Et elle n'avait même jamais embrassé l'objet de ses désirs...

Elle avait toujours résisté à cet homme qui s'apprêtait à détruire sa vie et suscitait en elle les fantasmes les plus torrides. Et tout cela pour quoi ? Pour sauver les apparences. Pour triompher.

Mais il n'y avait plus rien à sauver. Encore moins de triomphe en vue. Elle était bel et bien vaincue. Alors

pourquoi ne pas s'offrir cette ultime satisfaction ? Quitte à tout perdre, autant le faire avec panache.

Ses yeux se posèrent sur la gorge d'Apollon, là où battait son pouls. *Si seulement j'avais un stylo*, pensa-t-elle avec dérision. Mais elle n'en avait pas.

Alors elle tendit la main et, sans plus hésiter, tira sur la cravate de son idéal masculin.

MAISEY YATES

Au-delà de l'interdit

Apollon Savas. La seule mention du nom de son demi-frère par alliance suffit à faire frémir Ella. Apollon, son plus féroce ennemi et, surtout, son fantôme le plus secret... Ella en a douloureusement conscience : elle ne devrait pas être attirée par lui. N'a-t-il pas cruellement évincé son père de l'entreprise familiale ? Alors, quand il lui propose de le suivre en Grèce pour affaires, Ella hésite. Elle souhaiterait plus que tout refuser, mais un seul faux pas de sa part, et Apollon lui retirera sa place à la tête de l'une de ses filiales. Hantée par ce cruel dilemme, elle accepte de l'accompagner. Avec le secret espoir que ce voyage sera l'occasion d'éteindre ce feu dévorant qui crépite entre eux, avant qu'il ne la consume tout entière...

Quand l'amour fait loi,
il n'y a plus d'interdits.

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,40 €
1^{er} mai 2017



2017.05.62.1750.2
CANADA : 5,99 \$